

leurs pères et de leurs frères, et comme souvent, le Démon a dû reculer devant ces apôtres de dix ans !

Dès matin, le carillon des grands jours a jeté dans les airs ses joyeuses volées et l'on vague à la toilette des enfants. Les dernières recommandations sont faites, les derniers baisers et les derniers sourires échangés, et l'on conduit les communiants non pas à l'église encore, mais à la maison d'école ou au presbytère. Là, le clergé vient processionnellement les chercher au chant du *Veni Creator* et au son des cloches, pour montrer quel cas fait l'Eglise de cette nouvelle et charmante recrue de ses banquets et quels espoirs elle attache à cette initiation de vie sacramentelle.

L'autel a ses plus belles fleurs, le prêtre ses plus riches ornements ; et quand, les cierges allumés et les chants pieux assoupis pour un instant, le pasteur se retourne et voit tous ces frais visages inclinés sur les livres entrouverts et tous des cœurs occupés de l'approche du divin Maître, c'est en toute vérité qu'il peut reprendre la parole des cantiques de Salomon et s'écrier : " Que mon Bien-aimé descende maintenant dans son jardin, et qu'il y goûte du fruit des arbres qu'il y a plantés ! " *Veniat nunc Dilectus meus in hortum suum et comedat de fructu pomorum suorum.*

Les plus grands maîtres de la chaire contemporaine ont tenu à s'essayer à ce genre d'allocutions que ne connaissait pas Bossuet ; et d'ailleurs il n'est pas de village si reculé qui n'ait ce jour-là son prédicateur éloquent, tant la circonstance est d'elle-même émouvante. Alors que tous les cœurs sont pleins et que la grâce en déborde, au moment où les meilleurs souvenirs affluant se mêlent aux meilleures espérances, à l'heure où les larmes tombent sur les livres de prières et que les incrédules eux-mêmes ne peuvent se défendre d'une certaine impression, le plus simple des curés de campagne n'a pas de peine à être éloquent. Aussi, ces sortes d'allocutions sont-elles vivement goûtées des populations qui ne comprendraient pas une cérémonie de Première-communication, sans la double exhortation obligée de la préparation et de l'action de grâces.

Ce n'est qu'après avoir ouvert le tabernacle et découvert le ciboire, que le célébrant se retournant vers son jeune auditoire, cherche dans son cœur les images les plus saisissantes et les paroles les plus enflammées pour le préparer à son bonheur ; puis les enfants élèvent la voix à leur tour. Il semble qu'une prière silencieuse soit trop peu digne de ce grand acte de foi eucharistique ; et c'est tout haut qu'ils tiennent à saluer et à appeler le Bien-Aimé. Plus tard, ils pourront cacher dans l'ombre des nefs leur ferveur de préparation et l'expression de leurs sentiments intimes, aujourd'hui